

Mark Eyskens: “L’alliance avec le diable”



Découvrez l'intégralité de
l'entretien dès 12h sur LaLibre.be

L'ancien Premier ministre Mark Eyskens (CD&V) est l'invité du samedi de lalibre.be. L'occasion pour le ministre d'Etat d'évoquer les dossiers chauds du moment.

Sur les grèves sauvages. “*Ces grèves sont complètement contre-productives. Je peux comprendre l'organisation d'une journée d'action le 15 décembre, mais les grèves sauvages qui paralysent les chemins de fer et embêtent beaucoup de gens rendent les actions très impopulaires. Dans la mesure où les grévistes wallons ne sont pas suivis en Flandre, ils sont les alliés objectifs de la N-VA. Ces grévistes donnent un argument de poids à De Wever qui peut affirmer que “les Wallons n'ont toujours rien compris”.*”

Sur Onkelinx à la Chambre. “*Tout le monde sait qu'il y a un aspect théâtral au Parlement, dont on sourit même. J'apprécie Laurette Onkelinx et son intelligence, mais c'est la diva d'un grand opéra. L'air de la folie.*”

Sur Francken et Jambon. “*Les déclarations de M. Francken ne sont pas innocentes. C'est la mentalité. Dans un mouvement nationaliste il y a toujours immanquablement un relent de xéno-*

phobie, “Eigen volk eerst!” Le nationalisme, c'est une forme d'égoïsme collectif. Personnellement, je trouvais la défense de M. Francken très maladroite. De Wever avait besoin d'eux pour satisfaire son électorat récupéré du Vlaams Belang. Mais il a tout intérêt à soutenir ce gouvernement. S'il s'en sort bien après cinq ans, il pourra dire que c'est grâce à lui et au rejet du PS dans l'opposition. Si Michel coule, De Wever nous expliquera à quel point la Belgique est ingouvernable.”

Sur le succès de la N-VA. “*Le CD&V avait fait un cartel avec la N-VA pour éviter de nous retrouver quatre ans de plus dans l'opposition face à Verhofstadt. La perspective horrible de passer au total douze ans dans l'opposition a joué, car c'est mortel pour un parti politique. Cela explique l'alliance avec le diable, soit la N-VA. Je crois que Monsieur Peeters s'est finalement rendu compte des risques de monter au 16.*”

Sur Jean-Claude Juncker. “*La Commission doit lancer un vaste programme d'investissements publics. Juncker avance un programme de trois cents milliards d'euros, mais ce ne serait qu'un apéritif, il faut au moins deux à trois mille milliards. Ces fonds doivent être exclusivement gérés par la Commission, sinon les pays en feront autre chose.*”

Dorian de Meeûs